

Atelier : Compte-rendu d'un document sonore

NB : Cette fiche fait partie de la « Séquence didactique #EntreNosMurs L1 Didactique ». Elle peut toutefois être exploitée seule.

FICHE PEDAGOGIQUE SUR LE ROMAN

#EntreNosMurs DE MICHAËL FEDERSPIEL

Roman publié sur Instagram sous l'intitulé *#PageDuConfinement* pendant les 57 jours du premier confinement en France en mars 2020

NB : Cette fiche fait partie de la « Séquence didactique #EntreNosMurs L1 Didactique ». Elle peut toutefois être exploitée seule.

Fiche Atelier Compte-rendu d'un document sonore

Auteur(s) : Nom, affiliation éventuelle : Michael Federspiel, Cécile Meynard, Université d'Angers

Contact (email, site) : michael.federspiel@univ-angers.fr, cecile.meynard@univ-angers.fr

Mots-clés :

Public visé (niveau, âge, taille du groupe, type de formation) :

L1, Niveau A2/B1, 18-19 ans, groupe de 20

Durée de l'exercice : 1h30

Corpus primaire : photocopies d'extraits simplifiés du roman *#EntreNosMurs* de Michael Federspiel (autant d'extraits que de groupes)

Documents complémentaires (bibliographie, adresses de sites...) :

Matériel éventuel (ordinateur, vidéoprojecteur, outils, logiciels, tableau blanc, photocopies, petit matériel...) : photocopies, dictaphone

Objectifs pédagogiques : comprendre un texte lu à l'oral, et savoir en restituer une courte synthèse à l'oral

Séquence pédagogique créée dans le cadre du projet Erasmus+ « Short Forms Beyond Borders »
Université d'Angers – Université d'Athènes
Mai-Juin 2022

Document rédigé par Cécile Meynard et Michaël Federspiel

Pré-requis éventuels : maîtriser les bases du français oral (niveau A2/B1)

Compétences spécifiques visées (savoirs théoriques ; savoirs pratiques) : compréhension de documents sonores simples d'une durée d'1mn30 à 2mn ; capacité à synthétiser à l'écrit et à restituer à l'oral en quelques phrases correctes le propos essentiel du document sonore. Capacités à travailler en groupe (répartition équitable des tâches, correction mutuelle)

Approche méthodologique :

Chaque groupe (2 ou 3 étudiants) reçoit un extrait à lire.

Travail de groupe pour la lecture à l'oral devant le groupe classe et l'enseignant, la production d'un compte-rendu et sa restitution à l'oral

Arrière-plan théorique éventuel :

Synthèse du plan de la séquence de travail (description, consignes et modalités de travail ; ressources utilisées ; productions) :

- | | |
|--|------|
| 1. Présentation par Michael Federspiel de son roman | 15mn |
| 2. Constitution des groupes, explication des consignes | 5mn |
| 3. Découverte de l'extrait par le groupe de 3 étudiants, répartition de la lecture à 3 voix, entraînement à la prononciation | 5mn |
| 4. Lecture à haute voix des extraits par les groupes (suivies pour chacun d'une lecture par l'enseignant) : 2mnx7 groupesx2 lectures | 35mn |
| 5. Rédaction du compte-rendu par le groupe, répartition des phrases entre les membres pour la restitution orale | 20mn |
| 6. Restitution orale du compte-rendu par chaque groupe, suivie d'un commentaire par l'enseignant | 35mn |
| 7. Bilan et retour des étudiants sur l'apprentissage | 5mn |

Contribution des élèves (type de production : devoirs à la maison, activités de suivi, type de restitution des savoirs acquis) : lecture à l'oral (qui peut être enregistrée) ; rédaction d'un compte-rendu en quelques phrases ; lecture du compte-rendu à l'oral

Evaluation éventuelle (type, durée...) : évaluation possible du compte-rendu et de la qualité de la lecture (note de groupe)

Prolongements envisageables : lecture théâtralisée ; synthèse orale/écrite de l'ensemble du roman en s'appuyant sur la présentation initiale par M. Federspiel, sur les différents extraits lus et sur les synthèses qui en ont été faites.

Annexe Entrées des jours 1, 16,30,31 et 33 du roman

JOUR 16

William est assis par terre, derrière chez moi. Il gratte doucement les cordes d'une vieille guitare, en chantonnant un air triste. Je me sens ailleurs, sans un bruit, appuyé contre mon mur. Pas de nouvelle de son grand-père. Le téléphone ne répond pas, à l'hôpital, et il lui est interdit de s'y rendre.

Je lui ai laissé deux de mes mochis, qui n'ont pas commencé à fondre au soleil, pour l'instant.

« Tu sais quoi, s'interrompt-il tout à coup, on dirait qu'il y a une autre épidémie, pas seulement le COVID. »

Je lève les yeux, un peu curieux.

« Il y a l'épidémie des mochis, aussi. Totalement hors de contrôle. Mme Lausnay m'a dit hier que plusieurs voisins n'osent pas me dire qu'ils n'avaient rien commandé. »

Je fais un sourire fatigué.

Ce que je peux être fatigué ces temps-ci. Je ne sais pas de quoi, je ne fais pas grand-chose. Je me sens épuisé, vide. Se lever, rester couché : quelle différence ?

La chanson reprend.

Clip clip. Deux fois le son discret de la cisaille d'à côté, puis plus rien.

« Allez, c'est bon, Raymond. Je vous ai entendu, dis-je. Installez-vous. »

Le petit bruit de quelqu'un qui s'approche bien vite, le claquement distinctif d'une chaise pliante que l'on ouvre.

« Ça vous dérange si je prends mon café là, avec vous ? demande mon voisin.

– Bien sûr que non. »

William m'adresse une grimace théâtrale, le doigt pointé sur la haie, en formant des lèvres les mots *C'est - Qui ?*

« C'est pas *'tite fleur fanée*, que vous jouez là ? » s'enquiert Raymond.

William se redresse, ravi, eh ben si, comment vous savez ?

« J'ai joué moi aussi, dans ma jeunesse. Et puis après la vie vous emporte et vous oubliez de continuer à faire de la musique. Maintenant j'ai de l'arthrite. »

[...]

Suis passé rendre sa cassette audio à Mme Lausnay et lui ai laissé, sur un carré de papier, mes codes d'accès à Spotify avec quelques instructions. Elle en fera ce qu'elle voudra. [...]

JOUR 30

7 h 52. Les yeux ouverts dans l'obscurité, j'en arrive à la conclusion que ma seule piste réelle pour trouver Juliette, c'est ce profil Tinder, avec sa photo en noir et blanc. Même pas sûr qu'elle l'utilise. Comment lui faire voir que je suis là ? Pas possible de correspondre avec elle sans qu'elle ne m'ait d'abord remarqué sur l'appli.

Bon, je vais tricher un peu : un peu de magie sur ma photo de profil. Je dois ressembler à un type ténébreux, façon acteur australien de seconde zone irrésistible. Justin Hartley ? Trop connu. Ah voilà, Liam Hemsworth. Parfait.

[...]

Plus tard, ouvert le placard tragiquement vide qui m'a mené au petit supermarché du coin. Tout le monde porte des masques désormais, et fait la gueule dans une ambiance post-apocalyptique. La faute peut-être au soleil qui a disparu, ou aux annonces du gouvernement. Je m'arrête devant un rayon vidé. Plus un gramme de farine dans ce pays. On pourrait croire que la France tout entière joue à Top Chef et fait des cookies maison.

Au retour je trouve ma boîte de mochis devant la porte et une masse humaine et tremblante pelotonnée sur l'herbe. Je lâche un sac, puis le deuxième. William m'observe, les yeux pleins de larmes, se lève puis s'immobilise, ne sachant que faire de son grand corps. Je fais quelques pas jusqu'à lui et le prends dans mes bras, et tant pis pour tout le reste.

[...]

Le grand père de William est mort hier soir, en même temps qu'un tas d'autres personnes. Au moment même où la télé se félicitait du ralentissement de l'épidémie. Il ne racontera plus d'histoire.

« T'as de la famille, toi ? » me demande mon ami d'une voix faible. On est assis dans le jardin, avec ce bon vieux Raymond tout à côté, qui ne dit rien.

« Ouais. Un frère. Mais il a quinze ans de plus que moi, on ne se parle jamais pour ainsi dire. Il y a ma mère aussi. »

William joue quelques notes d'un air absent, sur sa vieille guitare. Sa voix grave soudain se détache, rauque et chaleureuse :

*Depuis ça le temps l'a passé,
Y reste plus qu'un doux souvenir,
Quand mi pense, mon cœur l'est brisé,
Tout ici, comme ça y doit finir.*



Tout à côté, une autre guitare, plus ancienne, joue quelques notes mélancoliques sur la musique de William. C'est Monsieur Raymond, qui a finalement eu le courage de sortir sa guitare, et qui joue comme dans sa jeunesse, en oubliant le temps passé.

**Séquence pédagogique créée dans le cadre du projet Erasmus+ « Short Forms Beyond Borders »
Université d'Angers – Université d'Athènes
Mai-Juin 2022**

Document rédigé par Cécile Meynard et Michaël Federspiel

JOUR 31

Je sais que c'est difficile, que les gens se marchent dessus et tournent en rond entre leurs quatre murs, mais je ne peux m'empêcher d'envier ceux qui sont enfermés ensemble. Dans leur famille. Peut-être le confinement est-il une chance là aussi. On se côtoie tous sans se voir, on vit les uns à côté des autres toute l'année sans se montrer. Cette situation nous aura forcés à donner du temps à ceux que l'on confondait avec le décor, dont on oublie qu'ils ont leurs propres doutes, leurs faiblesses, leur beauté aussi ; des personnalités bien dessinées qu'on refusait d'admettre.

[...]

Presque midi quand je suis surpris par un coup de sonnette.

« William ? Je croyais que tu travaillais pas aujourd'hui ?

– Je travaille pas.

– Tu devais pas rester avec ta mère ? »

Il me tend une petite boîte en plastique cabossée qui pend au bout d'un ruban.

« C'est quoi, ça ?

– C'est de la part de ma mère, justement. Je lui ai parlé de toi, je crois qu'elle a eu pitié. »

Il m'adresse une grimace malicieuse.

Je soulève le couvercle et il s'échappe immédiatement de la boîte une délicieuse odeur d'épices et de viande. Un peu de riz, des légumes qui flottent tranquillement.

« Maman se disait que tu ne devais pas prendre le temps de cuisiner de bonnes choses », dit William en souriant.

« Elle a raison. Remercie-la de ma part. Tu m'excuseras, je te propose pas d'entrer. »

Derrière lui, des nuages miel et gris courent dans le ciel, et quelques gouttelettes ont commencé à tomber.

« Non, non, je dois y aller de toute manière. Et au fait, comment ça va avec ta Juliette ? »

Je soupire. Pas grand-chose. Tout ce que j'ai c'est une photo sur Tinder.

« Tinder ? », ricane-t-il à mi-voix, « je vois que tu t'ennuies pas. Fais voir. »

Je sors mon portable d'une poche pour lui montrer la photo.

Il siffle d'admiration, *wow*, et je partageais mon bureau avec elle ? Lui aurait attaqué dès le deuxième jour, mais attends voir. Il s'approche et regarde mieux la photo.

« Garçon », murmure-t-il soudain d'un air grave, « je voudrais pas dire de bêtise, mais je crois bien que c'est la fille que j'ai croisée dimanche soir. Elle sortait de l'hôpital en même temps que moi. »

[...]



**Séquence pédagogique créée dans le cadre du projet Erasmus+ « Short Forms Beyond Borders »
Université d'Angers – Université d'Athènes
Mai-Juin 2022**

Document rédigé par Cécile Meynard et Michaël Federspiel

#JOUR 33

Au petit-déjeuner je me rends compte que la jungle amazonienne a envahi mon jardin. La tente que je n'ai toujours pas pris le temps de démonter y fait comme une montgolfière échouée, dans un livre d'aventure. Comment faire, avec mon jardinier enfermé chez lui ?

J'appelle par-dessus la haie : « Monsieur Raymond ? » Rien que le froissement des feuilles dans le jour gris. Bruit de vaisselle lointain par une porte entrouverte. « Monsieur Raymond ? »

« Oui ? », fait une voix surprise.

« Ça vous embête si je vous emprunte votre tondeuse ? »

Mais au moment où mon charmant voisin m'explique le fonctionnement du *starter* à travers le branchage, j'entends bien à sa voix que quelque chose ne tourne pas rond.

« Ça va, chez vous ? » lui dis-je.

Il soupire.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

– Tout seul, » dit-il.

Je réfléchis une seconde.

« Bon, on déjeune ensemble tout à l'heure, d'accord ? Un repas chacun de son côté de la haie. Comme ça on respecte les consignes malgré tout. »

[...]

Plus tard, comme je profite d'un trou dans la haie pour servir à mon voisin invisible un joli verre de vin, il soupire :

« Plus personne ne m'appelle. Vous appelez vos parents, vous, je suppose ? »

Le silence coupable qui me traverse n'échappe pas à mon interlocuteur.

« Je n'ai pas de très bonnes relations avec ma famille, dirais-je.

– Ah oui ? »

J'en suis à mon troisième verre, et je commence à être un peu ivre. Rien n'a plus guère d'importance que cette tiédeur. Après tout, pourquoi pas, si ça peut lui changer les idées. Je décide de changer les idées de mon vieux voisin en lui racontant mes problèmes :

« Ce n'est guère passionnant. Mon père est parti quand j'étais bébé. Jamais connu. C'était un amant de passage de ma mère. J'ai eu le temps d'y réfléchir pendant de nombreuses années : je pense qu'elle me croit responsable de sa rupture. J'ai un demi-frère issu de son premier mariage, qui a quinze ans de plus que moi. Clairement, je n'étais pas désiré. Ma mère me l'a toujours bien fait sentir. »

Je vide le fond de mon verre, la tête lourde déjà.

« D'ailleurs je crois que je ne suis pas plus doué que ma mère pour les relations. Tel que vous me voyez, je cours après une amoureuse dont je ne sais rien, et que je ne reverrai peut-être jamais. »

Pas de réponse.



« Et vous, Monsieur Raymond, l'amour ? »

Il reste un peu silencieux puis tousse.

« Oh moi, vous savez. J'ai aimé une femme extraordinaire – c'était il y a mille ans – et c'est elle qui est partie. On a une fille ensemble.

– Et elle ne vient pas vous voir, cette fille ? »

Un discret piétinement en face de moi.

« Elle est partie aux Etats-Unis, poursuivre un rêve, un homme, je ne sais trop. Elle ne revient jamais. Une carte à Noël tout au plus. Vous savez, les enfants, une fois qu'on les a mis au monde, ils deviennent qui ils veulent, et c'est tant mieux. »

Je trouve ses paroles bien sages en ce moment. Je hoche la tête en silence, à l'abri de son regard.

« Il me reste mon fils ici. Célibataire lui aussi. Enfin c'est ce qu'il me dit ! Mais il est très occupé, je crois. Lui vient me voir de temps en temps. Ou au moins il appelle, d'habitude. Mais là : *rien*. »

Je lui ai dit que tout irait bien, j'en suis sûr, et qu'il me fasse signe s'il avait besoin de quoi que ce soit ces jours-ci. J'ai tout le temps du monde, vraiment.

Tout le temps du monde.